

MLR 1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique      Publication trimestrielle  
29e année numéro 111      mars, avril, mai 1980

*Cent onzième*

## LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1980.

Mes chers confrères,

Avons-nous prêté assez d'attention à cette Maison belge fondée à Québec grâce à la sollicitude de nos gouvernants? Je ne le crois pas. C'est un fait d'une réelle importance. Toute une équipe de fonctionnaires y travaillera d'arrache-pied afin de faire connaître aux Québécois les produits les plus raffinés de notre esprit. Et cela vaut bien ces marchandises plus palpables vouées traditionnellement à l'exportation. Le moment est bien choisi. Le Québec, surtout depuis que le général de Gaulle l'a compris, rêve toujours de mutations qui ne sont pas sans présenter des analogies avec les savants travaux auxquels se livrent nos spécialistes belges dépositaires d'une formule hautement originale qui combine l'union et la séparation.

Nos confrères Robert Frickx et Jean Muno, ces spécialistes de vastes panoramas littéraires, ont eu un flair d'épagueul en publiant à Québec leur « Littérature française de Belgique » dont je vous entretiens dans ma dernière missive. Plusieurs réactions m'obligent d'ailleurs d'y revenir. Un de mes correspondants prend la défense de Raymond Trousson, arguant que, vu son âge, il lui a été matériellement impossible d'avoir lu tout ce dont il a parlé. A quoi il faut répondre que je ne lui fis jamais pareil reproche. De nos jours, il est d'usage courant de parler de choses que l'on connaît à peine, voire pas du tout. L'intuition, qualité parfois magique, y supplée avec bonheur. Quant à Georges Sion, le même défenseur dénombre les

discours, conférences, préfaces, interviews, articles fournis d'abondance par l'honorable secrétaire perpétuel, et plaide des circonstances atténuantes parce que son texte paraît bâclé. Par ma chandelle verte ! comme dirait le père Ubu, je proteste ! Je suis convaincu, au contraire, que l'honorable Georges Sion, loin de bousiller la besogne, n'écrit rien que ne soit mûri et pesé. Des omissions qui peuvent étonner ne sont pas des oublis mais des jugements silencieux qui disent la délicatesse de l'auteur.

Ceci dit, revenons à nos gouvernants. Comme ce sont des maîtres magiciens, capables de supprimer des impôts, d'augmenter les dépenses et d'équilibrer le tout par des compressions incompressibles, on peut espérer que l'opération réussie aux bords du Saint-Laurent, doublant celle, prestigieuse, nichée face à la Tuyauterie Pompidolienne, sera suivie d'autres non moins brillantes et ce aux quatre coins du monde. Une maison s'impose dans la patrie de Jean-Jacques Rousseau et de Ramuz. Et n'oublions pas que, si le Luxembourgeois moyen parle le plattdütsch, la langue officielle du pays est toujours le français. J'oserais plaider aussi pour la principauté de Monaco. Enfin, ne négligeons pas l'Afrique, ni les Antilles, ni la Polynésie. A côté de ces joujoux propres à trucider les humains, fournissons-leur aussi les armes pour embellir leur esprit. Ainsi l'effort de la F.N., si bénéfique à notre balance commerciale, serait complété par le feu d'artifice des joies spirituelles.

Ah, mes amis, quelles fêtes ce seraient là ! Je vois des cohortes de directeurs, de secrétaires, d'attachés de presse, de dactylos, et d'huissiers s'égailler de par le vaste monde pour peupler ces Maisons belges des beautés innombrables de la patrie lointaine. Et si je ne me retenais pas, je doublerais chaque maison d'un solide service commercial. Quelle aubaine pour nos livres, surtout pour ceux qui ne se vendent pas ! Savoir que vos œuvres voisineront à Dakar avec celles de Léopold Sedar Senghor et à Fort-de-France avec celles d' Aimé Césaire, ou rêver qu'à Papeete quelque descendante de la reine Pomaré, une fleur à l'oreille, se penche peut-être sur un de vos textes !

Nous avons un grand défaut : nous sommes trop modestes. Une pudeur qui n'est plus de ce temps nous empêche de reconnaître nos propres qualités malgré nos convictions secrètes. Or ne sommes-nous pas le mieux placés pour connaître les vrais mobiles de nos actes, nos intentions, voire quelques côtés d'ombre qu'on explique à la rigueur à son miroir ? Dans ce domaine, le rôle de la publicité est déterminant. Le hasard m'a mis en main un document qui est un modèle du genre. Je le reproduis plus loin.



Vous dirai-je que cette modestie s'étend à l'histoire de nos lettres. Parfois, il est permis de parler d'indifférence. Il ne suffit pas de se gargariser à cause de la « Cantilène de Sainte-Eulalie ». Vous connaissez ?

« Buena pulcella fut Eulalie... »

Ce n'est pas d'un lyrisme fou. Mais pourquoi ressasse-t-on toujours les mêmes auteurs et les mêmes titres ? Il y a encore des trouvailles à faire. L'autre jour, je fis la connaissance de Charles-Joseph de Grave. Un personnage extraordinaire : homme politique, écrivain et archéologue. On le trouve mêlé à cette ridicule Révolution brabançonne qui n'est pas la plus belle page de notre histoire, ni de la sienne. Mais, en 1806, il publie à Gand, en trois volumes, un ouvrage intitulé : « République des Champs Elysées ou monde ancien », qui souleva des tempêtes. Il y avait de quoi. Il y est « démontré » force choses mirobolantes, entre autres « que les Champs élysées et l'enfer des Anciens sont le nom d'une ancienne République d'hommes justes et religieux située à l'extrémité septentrionale de la Gaule, et surtout dans les îles du Bas-Rhin » (...) « que les Elysiens, nommés aussi, sous d'autres rapports, Atlantes, Hyperboréens, Cimériens, ont civilisé les anciens peuples, y compris les Egyptiens et les Grecs », enfin ceci, qui doit aller droit au cœur de ceux qui ont gardé la fibre patriotique : « Que les poètes Homère et Hésiode sont originaires de la Belgique ».

Des esprits raisonnables l'ont traité de fou. Mais quel fou délicieux ! Et après tout, peut-être pas si fou que ça. Depuis que Platon mit le feu aux poudres en plaçant l'Atlantide au-delà des Colonnes d'Hercule, les controverses n'ont pas cessé. D'aucuns veulent même la situer dans la Méditerranée tandis qu'un Jürgen Spanuth tient mordicus pour Heligoland et le prouve dans plusieurs livres. Mais laissons les savants à leurs jeux.

Quelles délices que d'apprendre qu'Homère était « un Atlante (...) que des événements restés inconnus ont conduit, pour un certain temps du moins, loin de sa partie » et qu'Ulysse aborda tout d'abord à Blankenberghe, avant d'errer longtemps sur le littoral ! C'est un poète, ce Charles-Joseph De Grave, un poète dont le rêve s'éploie loin au-dessus des découpes normales de la prosodie. Et vive la poésie !

ROGER AVERMAETE.



## UN EXEMPLE A SUIVRE

Dans la revue anversoise « Artès », aujourd'hui bien oubliée, Robert Guiette et Camille Goemans publiaient régulièrement sous le pseudonyme collectif Rocam, des notes sur la vie artistique. C'est ainsi qu'ils donnèrent dans le numéro 1/2, 2e série, de larges extraits du prospectus que notre confrère Robert Goffin avait répandu aux Etats-Unis, afin de sa faire mieux connaître. A notre tour d'y puiser.

« Famous criminal Lawyer. Editor. Lecturer. Genealogist. Exchange Expert. Checkers Champion. Chief (Likes to concoct exotic dishes and is author of a book on gastronomy. Secretary of Wine and Food Society). Playwright (Co-author with Maurice Maeterlinck of play « Catherine Schratt, Empress Without a Crown »...) Jazz Expert. Sportsman (Champion ice skater and chairman of the Brussels Ice Hockey Club). Biographer. Poet. Naturalist. (Authority on rats and spiders...). Musician (Plays trumpet...) News Analyst. Commissioner. Book Reviewer. Mystery Story writer. Teacher. Historian. Novelist. Ichthyologist. Radio Scenarist and Commentator. Linguist. (Speaks three living languages-reads Latin and Greek.) »

C'est, il faut le souligner, du travail bien fait. Aucun élément subjectif ne vient affaiblir la force des faits exposés avec une rigueur sans faille. Qui aurait été capable de le faire à la place de l'intéressé ? Un modèle du genre.

R.A.